

Marie PASCAL, *De l'exclusion à l'abjection : lisières et bas-fonds dans la transcréation québécoise*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2023, 303 pp.

Elena RAVERA

Università degli Studi di Udine

Professeure adjointe à King's University College (Western), où elle enseigne la littérature et le cinéma québécois, dans son dernier ouvrage Marie PASCAL propose une analyse des rapports de force entre groupes dominants et figures marginalisées dans la littérature et le cinéma contemporains au Québec. PASCAL examine un double corpus textuel et visuel, en appliquant des approches méthodologiques hétérogènes et interdisciplinaires, dont la sociologie, l'anthropologie, l'histoire, la pragmatique, la sociocritique et la psychologie, à l'appui des théories de DURKHEIM, FOUCAULT et KRISTEVA. En effet, la « transcréation » qu'évoque le titre amène l'auteure à étudier une sélection de textes littéraires en parallèle avec leurs adaptations cinématographiques, qu'elle considère comme « une nouvelle production, une création, qui transforme et transfigure pour l'écran une œuvre préalablement écrite » (p. 10). Il en résulte un dialogue polyphonique et richissime entre écrivains et réalisateurs, parole et image : Michel Marc BOUCHARD (*Les féluettes ou la répétition d'un drame romantique*, 1987) et John GREYSON (*Lilies*, 1996) ; Claude-Henri GRIGNON (*Un homme et son péché*, 1933), Paul GURY (*Un homme et son péché*, 1949, et *Séraphin*, 1950) et Charles BINAMÉ (*Un homme et son péché*, 1998) ; Anne HÉBERT (*Le torrent*, 1950) et Simon LAVOIE (*Le torrent*, 2012) ; Marie-Sissi LABRÈCHE (*Borderline*, 2000, et *La Brèche*, 2002) et Lyne CHARLEBOIS (*Borderline*, 2008) ; Alexis MARTIN (*Matroni et moi*, 1997) et Jean-Philippe DUVAL (*Matroni et moi*, 1999) ; Wajdi MOUAWAD dramaturge et réalisateur (*Littoral*, 1999 et 2004) ; Patrick SENÉCAL (*Sur le seuil*, 1998) et Éric TESSIER (*Sur le seuil*, 2004). Les douze personnages de parias et marginaux qui peuplent cet univers bariolé et polymorphe partagent un même statut d'exclus : éloignées par une société hypocrite qui, paradoxalement, n'est pas en mesure de reconnaître leur supériorité et leur pureté, ces figures emblématiques de rejetés sont pourtant admirées par leurs créateurs et leur public.

Le parcours analytique de PASCAL, qui suit cinq mouvements, se penche donc sur un double corpus textuel et visuel. Si dans le premier chapitre on met en lumière les dynamiques sociologiques et anthropologiques de « La fabrique de l'exclusion » (pp. 19-59), dans le deuxième, intitulé « Parias versus marginaux », on essaie de définir et d'illustrer les analogies et les différences entre les divers exclus représentés dans le corpus (pp. 61-118). Le troisième volet est consacré à « L'abjection dans tous ses états » (pp. 119-167) : à travers les sections « De la porosité des corps », « Parasites et vecteurs », « L'animalité » et « La déstabilisation abjecte du chronotrope », PASCAL réfléchit sur les raisons de l'exclusion et sur l'attrait – en quelque sorte paradoxal – que ces objets abjects provoquent chez les artistes.

PONTI / PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 24, 2024

DOI : 10.54103/2281-7964/28070

SECTION FRANCOPHONIE DU QUÉBEC ET DU CANADA

Coordonnée par Alessandra FERRARO

alessandra.ferraro@uniud.it

NOTE DE LECTURE

Open Access



Dans la section suivante, « L'abjection absolue : le contact de la mort » (pp. 169-214), l'auteure analyse la représentation des décès, la description des cadavres, la narration d'homicides et de suicides,

Dans la section suivante, « L'abjection absolue : le contact de la mort » (pp. 169-214), l'auteure y analyse la représentation des décès, la description des cadavres, la narration d'homicides et de suicides, problématiques récurrentes dans les textes et les films retenus dans son étude. Dans la cinquième et dernière partie elle s'intéresse à « L'œuvre d'art comme dépassement de l'exclusion » (pp. 215-267), ce qui lui permet de conclure que l'attirance communément ressentie pour ces personnages constitue un aspect fondamental de leur identité littéraire ou filmique.

Après la « Conclusion » (pp. 269-273), on trouve cinq annexes (« Adaptation ou transcréation ? », pp. 283-287 ; « Les apports de l'intertextualité », pp. 288-289 ; « La narratologie du film », pp. 290-291 ; « Les styles disjonctifs et conjonctifs », pp. 292-296 ; « Le son et la voix », pp. 297-298) qui aident le lecteur à mieux s'orienter tout au long de ce volume dense et original.